

Un petit espace était attribué à la classe dans le hall d'entrée, près de la porte principale du palais. L'installation fut d'une extrême simplicité.

7. *Exposition de l'administration des eaux et forêts.* — Cette exposition occupait presque tout le rez-de-chaussée du hall d'entrée.

Un diorama central accompagné de vues, de cartes, de reliefs, de plans, de statistiques, etc., faisait voir les résultats des efforts patiemment poursuivis pour la restauration des montagnes et la fixation des dunes.

Autour de ce diorama étaient réunis de nombreux documents sur l'organisation du service des eaux et forêts, sur la gestion forestière, sur les procédés de flottage des bois, sur les essences et les graines forestières, sur la pêche fluviale, sur la chasse. Un grand nombre de spécimens d'animaux naturalisés donnaient à l'exposition un caractère très pittoresque.

9. **Groupe XI. Mines. Métallurgie.** — 1. *Classe 63. Exploitation des mines, minières et carrières.* — L'Administration avait affecté au groupe XI le palais dit *des Mines et de la Métallurgie*, qui terminait vers la Seine l'aile La Bourdonnais des bâtiments du Champ de Mars. Elle réserva à la classe 63 des emplacements au rez-de-chaussée et au premier étage de cet édifice.

Il sembla cependant que les produits des carrières (pierres, marbres, granites, porphyres, ardoises), employés à la construction et à l'ornementation des monuments ou des habitations, seraient mal placés dans les galeries et que mieux valait les présenter extérieurement dans des conditions analogues à celles de leur emploi le plus usuel. Ce parti offrait, d'ailleurs, l'avantage de rendre disponibles des espaces intérieurs pour le surplus du groupe. Les marbres furent donc installés, soit en panneaux d'ornement sur le mur de fond du portique longeant le palais du côté du jardin central, soit sous forme d'édicules décoratifs dans les massifs du parc; les pierres, granites, etc., constituèrent une série de motifs architecturaux adossés à la façade latérale du palais, vers la Seine, ou isolés dans le parc.

Au rez-de-chaussée du palais, la classe 63 occupait une zone partant

du vestibule et suivant la façade latérale, pour se retourner ensuite et longer la façade postérieure, sur la moitié environ de sa longueur. C'est là que prirent place les procédés d'exploitation des mines. Le matériel mécanique (trépan, machines à forer, wagonnets, câbles, etc.) et les boisages y figuraient en nature. Quant aux installations d'ensemble, elles furent représentées par de nombreux modèles minutieusement établis et rigoureusement conformes à la réalité : le modèle de la machinerie d'une importante société minière était en état de fonctionner et fonctionna effectivement au moyen de l'air comprimé.

Les espaces de l'étage, superposés à ceux du rez-de-chaussée, se subdivisaient en salons d'une décoration élégante et claire, où le comité avait réuni, avec les échantillons de produits miniers, les plans en relief, cartes géologiques et autres documents susceptibles de faire connaître la structure du sous-sol et l'économie des exploitations minières.

Une annexe peu importante existait le long de l'avenue de Suffren pour les matériaux de construction. Divers exposants étaient en outre installés dans le parc bas du Champ de Mars.

A la classe 63 se rattachait l'exposition minière souterraine, organisée par le comité des Houillères de France, à l'Est du palais du Trocadéro. Cette exposition comprenait deux parties distinctes : 1° un pavillon librement accessible au public; 2° une reconstitution de mines dans les galeries des anciennes carrières du Trocadéro, reconstitution dont la visite était subordonnée au paiement d'un droit d'entrée.

Le pavillon, bien étudié, avait du caractère. Deux grandes salles de rez-de-chaussée abritaient des machines régulièrement admises et exposées : moteurs à gaz actionnant des dynamos pour fournir aux galeries la lumière, l'air et la force motrice nécessaires; machines d'extraction; etc. Des toiles adaptées aux murailles représentaient différentes coupes géologiques et les engins mécaniques employés dans les exploitations minières. L'étage contenait des maquettes de houillères françaises, des reconstitutions de machinerie, des collections de dessins.

De là, les visiteurs descendaient dans les galeries, soit par un plan incliné, soit par une glissière, soit par un puits. Ce puits, dont les bennes recevaient le mouvement de la machine d'extraction, n'avait que

14 mètres de profondeur; mais des combinaisons ingénieuses donnaient l'illusion d'une descente à 300 mètres. Le public voyait, en parcourant les galeries, des mines de houille, de fer, de sel gemme, etc., et terminait son excursion aux mines de quartz aurifère transvaalien. Sur tout le trajet, il assistait aux opérations variées que comporte l'extraction de la houille et des minerais.

2. *Classe 64. Grosse métallurgie.* — L'Exposition universelle de 1900 devait attester les progrès des industries métallurgiques, leurs ressources, leur souplesse, leur variété, leur puissance de production. Malgré le peu d'étendue relative des espaces dont elle disposait, la classe 64 répondit bien à ce but. Ses emplacements se répartissaient entre le rez-de-chaussée où étaient toutes les pièces lourdes et l'étage affecté aux objets de faible poids.

Des séries de barreaux d'épreuve mettaient en évidence, par la valeur des déformations qu'ils avaient subies sous des efforts déterminés, par le grain de leur cassure, par l'aspect de leur tranche, les qualités du métal dont ils se composaient. Ces échantillons montraient comment le métallurgiste peut, à l'heure actuelle, fournir toute une gamme de matières variant par degrés insensibles dans leurs propriétés et susceptibles de s'adapter aux besoins les plus différents. Pour le fer et l'acier, par exemple, l'addition, en petite quantité, d'éléments tels que le chrome, le manganèse ou le nickel, donne une suite de produits constituant, à vrai dire, des métaux d'espèce nouvelle dont les qualités peuvent encore être modifiées à l'infini par la trempe, le recuit et les traitements mécaniques comme le laminage, la compression, l'étirage, l'harveyage, etc.

Les produits de la métallurgie ne pouvaient matériellement être présentés sous toutes les formes qu'ils revêtent à la sortie des usines, soit pour leur utilisation directe, soit pour leurs transformations par les industries mécaniques. Néanmoins, les exposants cherchèrent à bien mettre en valeur la capacité productrice de leurs établissements; ils furent ainsi conduits à amener dans le palais des objets de grandes dimensions et de poids considérable ou à y grouper de nombreux objets moins pondéreux, mais formant ensemble une masse importante. Le